
Histoire de Cocote la poule savante.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.90

Type de document : image imprimée

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 549

Description : Planche de 16 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Achat en lot donc prix individuel indéterminé. Thème : les tribulations d'une poule.

Nouvelle Imagerie d'Epinal. Imprimerie-Lithographie Olivier-Pinot, éditeur à Epinal. "Déposé P.V".

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Nouvelle Imagerie d'Epinal. **HISTOIRE DE COCOTE LA POULE SAVANTE. ★ N° 549.**



Une société de soristes ayant commandé une omelette, une des dames est la fantasiste de sauver un des œufs destinés à faire cette omelette et demanda s'il n'y avait pas une poule coqueuse.



Justement il y avait dans la basse-cour une poule prise d'une envie mortelle de couver, à qui on avait donné le matin même des œufs à couver. On lui porta aussitôt avec les autres l'œuf conservé par cette dame. Par un hasard providentiel cet œuf égaré contenait l'illustrée poule Cocote.



Au bout de trois semaines, jour pour jour, on entendit glousser la poule et des cris de petits poussins. Toute la couvée était éclosée. On lui donna de suite à manger.



On était au printemps, la couvée grandissait à vue d'œil, le temps se passait à courir dans l'herbe fraîche ; la poule mère attentive grattait la terre avec ses pattes pour trouver des versimeaux, et les petits d'accourir à l'appel de leur mère. La petite fermière leur jetait du mil, enfin la jeune Cocote vivait très-heureuse.



Ce bonheur fut bientôt troublé par un terrible catastrophe. Un jour que la petite famille prenait ses ébats dans un champ voisin, l'ennemi juré des volailles, la buse, apparut et s'élança sur la couvée. La poule mère voulant protéger sa famille fut enlevée par la buse.



Aux cris de la poule et de la famille éplorée, le fermier accourut avec son fusil ; mais s'était trop tard, il tira de trop loin, la buse ne fut pas atteinte et se sauva dans un bois voisin où elle se mit à dévorer la pauvre mère.



Heureusement que les petits poussins orphelins étaient déjà forts, ils continuèrent à grandir seuls. Mais, hélas ! il survint un baguena à la ferme et tous les petits coqs de la couvée furent tués pour être mis en fricassée.



La fermière les ayant mis dans un grand panier, les servit à ses invités, et ils furent trouvés tendres, délicieux, exquis.



Le triste sort de ses frères mis en fricassée donna beaucoup à réfléchir à la jeune Cocote, elle prit de la mélancolie, elle cherchait la solitude et les chemins déserts, si bien qu'un beau jour qu'elle s'était trop éloignée de la ferme, elle fut prise par un petit bohémien qui l'emporta.



Les bohémiens eurent d'abord l'idée de la tuer et de la mettre assés en fricassée ; mais la jeune Cocote avait si bonne mine, l'air si distingué, que les bohémiens décidèrent qu'on lui donnerait des talents et qu'on se ferait une poule savante, faisant partie de la troupe.



En effet, Cocote apprit à compter et à faire des choses surprenantes. Elle comprenait plusieurs langues, principalement l'allemand. Elle fit l'admiration du roi de Prusse et de M. de Bismarck, qui la consultèrent secrètement, et bientôt après de grands événements surgirent en Allemagne : la bataille de Sedan, etc., etc.



Mais la gloire ne fait pas le bonheur ! forcée de vivre dans la troupe des bohémiens, toujours courir le monde, elle perdit sa gloire de son repos. Le chapeau à sautoir, le singe lui faisait des grimaces et l'illustrée poule Cocote en était arrivée à ne plus rien désirer que son repos.



Elle profita de la première occasion pour se sauver de chez les bohémiens et fut accueillie dans la basse-cour d'un gros monsieur.



Bientôt Cocote s'aperçut qu'elle avait fait la conquête du coq de la basse-cour. Ce dernier était pour elle plein de perversité et d'une galanterie achevée, il lui apportait constamment des versimeaux et des grains. Cocote n'était pas insensible et cela faisait naître des rancunes terribles et la jalouse dans la basse-cour.



Elle vécut longtemps, ainsi fort heureuse, pendant régulièrement un œuf tous les jours et caquetant avec les volailles de la basse-cour auxquelles elle racontait souvent ses aventures.



Mais un jour qu'il était arrivé du monde au moulin une servante saisit l'illustrée Cocote et lui coupa le cou sans façon. Elle se poussa pas des cris perçants comme ces volailles mal élevées, mais elle dit simplement : « Ah ! il parait que mon tour est arrivé. » Ce furent ses dernières paroles.

Imp. Lith. OLIVIER PINOT Edt à Epinal.

Déposé P.V.

